**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle

**Band:** 14 (1946)

Heft: 4

Artikel: Un amour

Autor: Verlaine, Paul

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-567993

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# Un Amour de Paul Verlaine

Le 8 Janvier il y eut 50 ans que Paul Verlaine fermait ses yeux pour toujours. Un des plus grands poètes français arrivait au terme de son séjour terrestre. Un homme extraordinaire, terrassé toute sa vie par son caractère indomptable et excessif trouvait enfin le repos après une existence qui avait connu toutes les misères et très peu de bonheur.

Quoique Verlaine était marié et qu'il passa plus tard une bonne partie de ses jours en compagnie de filles de rues, il se sentait plus profondément attiré par les hommes. Certains de ses amis et avant tout Jean-Arthur Rimbaud, ont plus décisivement marqué et changé sa vie que toutes les femmes qui croisèrent son chemin. Il est très intéressant de citer à ce sujet la réponse que composa Verlaine à une "enquête sur la crise de l'amour". Il y dit:

"L'amour est-il vraiment aussi malade que le disent les romanciers et beaucoup de gens du monde?

Quel serait le remêde pour revenir à l'amour d'autrefois?

Les philosophes grecs aimaient les belles formes. Leur coeur s'attachait de préférence aux nobles lignes que les beaux éphèbes déployaient dans les exercices du gymnase. Socrate aimait à s'entourer de figures idéales et se plaisait à les regarder. Sa morale lui en paraissait rehaussée. Virgile eut toujours un goût très vif pour les jeunes romains. Ses églogues ont consacré le souvenir de ses passions et de ses jalousies. Certes, tout cela est hautement idéal. Mais quelques esprits délicats de nos jours, heurtés par le côté bassement matériel de l'amour, par le prosaïsme des rapports journaliers, frappés de l'incomplet des formes féminines, du manque d'esthétique de leur amitié toujours peu sûre, ont jugé que la passion ordinaire ne pouvait jamais jamais atteindre à ce haut point de désintéressement où se joue l'amitié entre hommes. L'amitié — passion, voilà le remède que vous cherchez."

L'amitié-passion — c'est bien elle qui s'est emparée du "pauvre Lélian". Impétueusement, exigeant l'abandon sans réserve, elle l'a conduit au sommet du bonheur pour le rejeter ensuite dans la plus terrible des misères. L'idole de cette amitié aussi prodigue que fatale, Rimbaud, le fit gravir un calvaire.

Mais à part cette amitié orageuse et troublante, Verlaine a connu des idylles plus calmes. C'est avant tout l'affection presque paternelle pour son élève favori, Lucien Létinois, dont il fit le récit merveilleux dans les poêmes "Amour".

Verlaine a rencontré ce jeune-homme, fils d'un cultivateur ardennais, à l'Institut Notre-Dame de Rethel. Il s'intéresse vivement pour cet élève et quand, deux ans plus tard, il doit quitter Rethel, il emmène Létinois à Lymington en Angleterre, où il a trouvé un nouvel emploi comme professeur. L'année 1880 le voit de retour en France; il se fixe à Coulommes, pays natal de Létinois, où il lui achète la ferme de "Juniville". En Janvier 1883 Lucien meurt, à l'âge de 23 ans, à la suite d'une fièvre typhoïde, contractée au service militaire. Verlaine fut cruellement frappé de ce deuil qui lui inspira plus tard la merveilleuse élégie en 24 chants qui immortalisa "L'éphèbe des Ardennes".

Mon fils est mort. J'adore, ô mon Dieu, votre loi. Je vous offre les pleurs d'un coeur presque parjure; Vous châtiez bien fort et parferez la foi Qu'alanguissait l'amour pour une créature.

Vous châtiez bien fort. Mon fils est mort, hélas! Vous me l'aviez donné, voici que votre droite Me le reprend à l'heure où mes pauvres pieds las Réclamaient ce cher guide en cette route étroite.

Vous me l'aviez donné, vous me le reprenez: Gloire à vous! J'oubliais beaucoup trop votre gloire Dans la langueur d'aimer mieux les trésors donnés Que le Munificent de toute cette histoire.

Vous me l'aviez donné, je vous le rends très pur, Tout pétri de vertu, d'amour et de simplesse. C'est pourquoi, pardonnez, Terrible, à celui sur Le coeur de qui, Dieu fort, sévit cette faiblesse.

Et laissez-moi pleurer et faites-moi bénir L'élu dont vous voudrez certes que la prière Rapproche un peu l'instant si bon de revenir A lui dans Vous, Jésus, après ma mort dernière.

# II.

J'ai la fureur d'aimer. Mon coeur si faible est fou. N'importe quand, n'importe quel et n'importe où, Qu'un éclair de beauté, de vertu, de vaillance Luise, il s'y précipite, il y vole, il s'y lance, Et, le temps d'une étreinte, il embrasse cent fois L'être ou l'objet qu'il a poursuivi de son choix; Puis, quand l'illusion a replié son aile, Il revient triste et seul bien souvent, mais fidèle, Et laissant aux ingrats quelque chose de lui, Sang ou chair. Mais, sans plus mourir dans son ennui, Il embarque aussitôt pour l'île des Chimères Et n'en apporte rien que des larmes amères Qu'il savoure, et d'affreux désespoirs d'un instant, Puis rembarque.

— Il est brusque et volontaire tant Qu'en ses courses dans les infinis il arrive, Navigateur têtu, qu'il va droit à la rive, Sans plus s'inquiéter que s'il n'existait pas De l'écueil proche qui met son esquif à bas. Mais lui fait de l'écueil un tremplin et dirige Sa nage vers le bord. L'y voilà. Le prodige

Serait qu'il n'eût pas fait avidement le tour Du matin jusqu'au soir et du soir jusqu'au jour, Et le tour et le tour encore du promontoire. Et rien! Pas d'arbres ni d'herbes, pas d'eau pour boire, La faim, la soif, et les yeux brûlés du soleil, Et nul vestige humain, et pas un coeur pareil! Non pas à lui, - jamais il n'aura son semblable, -Mais un coeur d'homme, un coeur vivant, un coeur palpable, Fût-il faux, fût-il lâche, un coeur! quoi, pas un coeur! Il attendra, sans rien perdre de sa vigueur Que la fièvre soutient et l'amour encourage, Qu'un bateau montre un bout de mât dans ce parage, Et fera des signaux qui seront aperçus: Tel il raisonne. Et puis fiez-vous là-dessus! -Un jour, il restera non vu, l'étrange apôtre. Mais que lui fait la mort, sinon celle d'un autre? Ah, ses morts! Ah, ses morts, mais il est plus mort qu'eux Quelque fibre toujours de son esprit fougueux Vit dans leur fosse, y puise une tristesse douce; Il les aime comme un oiseau son nid de mousse; Leur mémoire est son cher oreiller, il y dort, Il rêve d'eux, les voit, cause avec et n'en sort, Plein d'eux, que pour encor quelque effrayante affaire. J'ai la fureur d'aimer. Qu'y faire? Ah! laisser faire!

# III.

O ses lettres d'alors! les miennes elles-mêmes! Je ne crois pas qu'il soit des choses plus suprêmes. J'étais, je ne puis dire mieux, vraiment très bien, Ou plutôt, je puis dire tout, vraiment chrétien. l'éclatais de sagesse et de sollicitude, Je mettais tout mon soin pieux, toute l'étude Dont tout mon être était capable, à confirmer Cette âme dans l'effort de prier et d'aimer. Oui, j'étais devant Dieu qui m'écoute, si j'ose Le dire, quelque soit l'orgueil fou que suppose Un tel serment juré sur sa tête qui dort, Pur comme un saint et mûr pour cette bonne mort Qu'aujourd'hui j'entrevois à travers bien des doutes. Mais lui! ses lettres! l'ange ignorant de nos routes, Le pur esprit vêtu d'une innocente chair! O souvenir, de tous peut-être mon plus cher! Mots frais, la phrase enfant, style naïf et chaste Où marche la vertu dans la sorte de faste, Déroulement d'encens, cymbales de cristal, Qui sied à la candeur de cet âge natal, Vingt ans! Trois ans après il naissait dans la gloire Eternelle emplissant à jamais ma mémoire.

Tout en suivant ton blanc convoi, je me disais
Pourtant: C'est vrai, Dieu t'a repris quand tu faisais
Sa joie et dans l'éclair de ta blanche innocence,
Plus tard la femme eût mis sans doute en sa puissance
Ton coeur ardent vers elle affrontée un moment
Seulement et t'ayant laissé le tremblement
D'elle, et du trouble en l'âme à cause d'une étreinte;
Mais tu t'en détournas bientôt par noble crainte
Et revins à la simple, à la noble Vertu,
Tout entier à fleurir, lys un instant battu
Des passions, et plus viril après l'orage,
Plus magnifique pour le céleste suffrage
Et la gloire éternelle. Ainsi parlait ma foi.
Mais quelle horreur de suivre, ô toi! ton blanc convoi!

### V.

Je te vois encore à cheval Tandis que chantaient les trompettes Et ton petit air martial Chantait aussi quand les trompettes;

Je te vois toujours en treillis Comme un long Pierrot de corvée, Très élégant sous le treillis D'une allure toute trouvée;

Je te vois autour des canons, Frêles doigts dompteurs de colosses, Grêles vois pleines de crés noms, Bras chétifs vainqueurs de colosses;

Et je te rêvais une mort Militaire, sûre et splendide, Mais Dieu vint qui te fit la mort Confuse de la typhoïde...

Seigneur, j'adore vos desseins, Mais comme ils sont impénétrables! Je les adore, vos desseins, Mais comme ils sont impénétrables!

opiologial entity the estat has many state for T

righter that extract is the sidere of

Puisque encore déjà la sottise tempête, Explique alors la chose, ô malheureux poête.

Je connais cet enfant, mon amère douceur, Dans un pieux collège où j'étais professeur. Ses dix-sept ans mutins et maigres, sa réelle Intelligence, et la pureté vraiment belle Que disaient et ses yeux et son geste et sa voix, Captivèrent mon coeur et dictèrent mon choix De lui pour fils, puisque, mon vrai fils, mes entrailles, On me le cache en manière de représailles Pour je ne sais quels torts charnels et surtout pour Un fier départ à la recherche de l'amour Loin d'une vie aux platitudes résignée! Oui, surtout et plutôt pour ma fuite indignée En compagnie illustre et fraternelle vers Tous les points du physique et moral univers, — Il paraît que des gens dirent jusqu'à Sodome, — Où mourussent les cris de Madame Prudhomme!

Je lui fis part de mon dessein. Il accepta.

Il avait des parents qu'il aimait, qu'il quitta D'esprit pour être mien, tout en restant son maître, Et maître de son coeur, de son âme peut-être, Mais de son esprit, plus.

Ce fut bien, ce fut beau, Et c'eût été trop bon, n'eût été le tombeau. Jugez.

En même temps que toutes mes idées (Les bonnes) entraient dans son esprit, précédées De l'amitié jonchant leur passage de fleurs, De lui, simple et blanc comme un lys calme aux couleurs D'innocence candide et d'espérance verte, L'exemple descendait sur mon âme entr'ouverte Et sur mon coeur qu'il pénétrait, plein de pitié, Par un chemin semé de fleurs de l'Amitié; Exemple des vertus joyeuses, la franchise, La chasteté, la foi naïve dans l'Eglise, Exemple des vertus austères, vivre en Dieu, Le chérir en tout temps et le craindre en tout lieu, Sourire, que l'instant soit léger ou sévère, Pardonner, qui n'est pas une petite affaire!

Cela dura six ans, puis l'ange s'envola, Dès lors je vais hagard et comme ivre. Voilà.

Ame, te souvient-il, au fonds du paradis, De la gare d'Auteuil et des trains de jadis T'amenant chaque jour, venu de la Chapelle? Jadis, déjà! Combien pourtant je me rappelle Mes stations au bas du rapide escalier Dans l'attente de toi, sans pouvoir oublier Ta grâce en descendant les marches, mince et leste Comme un ange le long de l'échelle céleste, Ton sourire amical ensemble et filial, Ton serrement de main cordial et loyal, Ni tes yeux d'innocent, doux mais vifs, clairs et sombres, Qui m'allaient droit au coeur et pénétraient mes ombres. Après les premiers mots de bonjour et d'accueil, Mon vieux bras dans le tien, nous quittions cet Auteuil, Et sous les arbres pleins d'une gente musique, Notre entretien était souvent métaphysique. O tes forts arguments, ta foi du charbonnier! Non sans quelque tendance, ô si franche! à nier, Mais si vite quittée au premier pas du doute! Et puis nous rentrions, plus que lents, par la route Un peu des écoliers, chez moi, chez nous plutôt, Y déjeuner de rien, fumailler vite et tôt, Et dépêcher longtemps une vague besogne. Mon pauvre enfant, ta voix dans le Bois de Boulogne! Tu mourus dans la salle Serre, A l'hospice de la Pitié: On avait jugé nécessaire De t'y mener mort à moitié. J'ignorais cet acte funeste. Quand j'y courus et que j'y fus, Ce fut pour recueillir le reste De ta vie en propos confus. Et puis, et puis, je me rappelle Comme d'hier, en vérité: Nous obtenons qu'à la chapelle Un service en noir soit chanté: Les cièrges autour de la bière Flambent comme des yeux levés Dans l'extase d'une prière Vers des paradis retrouvés; La croix du tabernacle et celle De l'absoute luisent ainsi Qu'un espoir infini que scelle La Parole et le Sang aussi; La bière est blanche qu'illumine La cire et berce le plein-chant De promesse et de paix divine, Berceau plus frêle et plus touchant.

#### VIII.

Si tu ne mourus pas entre mes bras, Ce fut tout comme, et de ton agonie, J'en vis assez, ô détresse infinie! Tu délirais, plus pâle que tes draps;

Tu me tenais, d'une voix trop lucide, Des propos doux et fous, "que j'étais mort, Que c'était triste", et tu serrais très fort Ma main tremblante, et regardais à vide;

Je me tournais, n'en pouvant plus de pleurs. Mais ta fièvre voulait suivre son thème, Tu m'appelais par mon nom de baptême, Puis ce fut tout, ô douleurs des douleurs!

J'eusse en effet dû mourir à ta place, Toi debout, là présidant nos adieux...! Je dis cela faute de dire mieux. Et pardonnez, Dieu juste, à mon audace.

### IX.

Ta voix grave et basse Pourtant était douce Comme du velours, Telle, en ton discours, Sur de sombre mousse De belle eau qui passe.

Ton rire éclatait Sans gêne et sans art, Franc, sonore et libre, Tel, au bois qui vibre, Un oiseau qui part Trillant son motet.

Cette voix, ce rire
Font dans ma mémoire,
Qui te voit souvent
Et mort et vivant
Comme un bruit de gloire
Dans quelque martyre.

Ma tristesse en toi
S'égaie à ces sons
Qui disent: "Courage!"
Au coeur que l'orage
Emplit de frissons
De quel triste émoi!

Orage, ta rage
Tais-la, que je cause
Avec mon ami
Qui semble endormi,
Mais qui se repose
En un conseil sage....

#### X.

L'affreux Ivry dévorateur A tes réliques dans sa terre Sous de pâles fleurs sans odeur Et des arbres nains sans mystère.

Je laisse les charniers flétris Où gît la moitié de Paris.

Car, mon fils béni, tu reposes Sur le terrritoire d' Ivry — Commune, où, du moins, mieux encloses Les tombent dorment à l'abri

Du flot des multitudes bêtes, Les dimanches, jeudis et fêtes.

Le cimetière est trivial Dans la campagne révoltante, Mais je sais le coin filial Où ton corps a planté sa tente.

- Ami, je viens parler à toi
  Commence par prier pour moi.
- Bien pieusement je me signe Devant la croix de pierre et dis En sanglotant à chaque ligne Un très humble De profundis.
- Alors ta belle âme est sauvée?
  Mais par quel désir éprouvée!

Les fleurettes du jardinet Sont bleuâtres et rose tendre Et blanches, et l'on reconnaît Des soins qu'il est juste d'attendre.

Le désir, sans doute, de Dieu?
Oui, rien n'est plus dur que ce feu.

Les couronnes renouvelées Semblent d'agate et de cristal; Des feuilles d'arbres des allées Tournent dans un grand vent brutal.

Comme tu dois souffrir, pauvre âme!
Rien n'est plus doux que cette flamme.

Voici le soir gris qui descend; Il faut quitter le cimetière, Et je m'éloigne en t'adressant Une invocation dernière:

- Ame vers Dieux, pensez à moi.
- Commence par prier pour toi.

# L'Etre humain n'est pas fait pour vivre seul

Deux vrais amis viennent de célébrer leurs 20 ans d'union. Avouez que ce n'est pas un évènement qui se produit souvent. Avouez aussi que c'est une belle leçon pour les pessimistes et pour ceux qui n'ont jamais compris le sens du mot AMITIE. Quand deux êtres ont eu la bonne volonté de s'unir et de vivre ensemble pour lutter et pour partager un foyer commun, ils créent une cellule indivisible qui porte en soi une sorte de bénédiction. Y a-t-il un sentiment plus agréable que celui de rentrer chez soi et d'y retrouver quelqu'un qui vous attend? On peut vouloir être "moderne" autant que l'on voudra, cette impression, parcelle de bonheur, aura toujours sa valeur.

Ric et son ami ont donné à cette occasion une soirée magnifique. 14 invités ont trouvé chez eux un accueil chaleureux et ont fait honneur aux plats succulents et variés qui leur furent offerts. Les maîtres de céans ont eu des attentions pour leurs hôtes, ce qui dénote leurs goûts raffinés. On n'arrivera jamais à décrire l'ambiance qu'il y eût à table. C'était du charme, de l'esprit, du feu et des rires. (Si vous avez une fête en perspective que vous aimeriez voir réussir, invitez Tante Agathe: poudrière qui saute à chaque instant et dont les bons mots ne tarissent jamais. C'est un oiseau au vif plumage, une cascade étincellante, un charmeur de serpents à sonnettes et une danseuse-équilibriste.) Pourtant, malgré les rires nous étions tous, tour à tour émus et prêts à mouiller nos mouchoirs. Les productions de l'ami de Ric, les paroles d'un ami ont simplement, mais avec combien de justesse, fait vibrer tous les coeurs.

Chers amis, nous vous souhaitons une belle continuation et nous souhaitons également que beaucoup de couples qui se sont trouvés suivent votre voie, afin que ne meure "l'union idéale". Nos pensées vont vers vous, qui avez le courage de vivre à deux une vie dans un monde hostile. Votre rayonnement nous a toujours réconfortés.

Hyptus.